



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Introduction », *Correspondance*, Tome XXIII, *Avril 1872 – mars 1874*, SAND (George), p. I-IV

DOI : [10.48611/isbn.978-2-8124-2906-4.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-8124-2906-4.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2013. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION

Marcel Proust, on le sait, rejetait en bloc la méthode de Sainte-Beuve « qui consiste à ne pas séparer l'homme et l'œuvre... à s'entourer de tous les renseignements possibles sur un écrivain, à collationner ses correspondances, à interroger les hommes qui l'ont connu. » (Contre Sainte-Beuve). Je ne peux me rallier à cette condamnation sans nuances ni à sa conclusion « qu'un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices ». Je n'arrive pas à me convaincre d'avoir eu tort de collectionner-collationner tant de correspondances pour tenter de faire mieux connaître George Sand et son œuvre, ni que M. Philip Kolb, en recueillant les lettres de Proust, ait fait de la désinformation sur l'auteur de la Recherche. Ce que nous apportons ainsi n'est pas toujours l'essentiel, et ne donne pas la clef de la création miraculeuse, mais permet une approche du mystère, comme les microscopes et les scanners aident le médecin à dépister la maladie. L'autre moi garde bien des rapports avec le moi biographique, et il n'y a pas une clef, mais plusieurs.

Voici encore un trousseau, au lecteur de choisir les « passes » qui ouvriront certains tiroirs. Deux ans de correspondances aux trois quarts inédites, qui nous font partager la vie, l'œuvre, les voyages, les amitiés, les joies

et les chagrins de George Sand. C'est l'avant-dernière brassée avant de conduire au tombeau la romancière, puis de la ressusciter adolescente pour mettre au jour tout ce qui, depuis le tome I^{er}, s'est accumulé dans mes cartons, trop tard pour paraître dans son contexte chronologique.

Entre la soixante-septième et la soixante-dixième année de son âge, la romancière, encore valide malgré quelques défaillances de santé, va faire, hors du cher Nohant, deux déplacements assez lointains : vers la mer, en juillet-août 1872, pour passer trois semaines à Cabourg, au Grand-Hôtel (le même dont plus tard Marcel Proust sera le client attitré pendant plusieurs années, bien calfeutré dans sa chambre pour ne pas respirer l'air marin si contraire à son asthme) ; vers les montagnes, en août 1873, pour revoir l'Auvergne et ses volcans. Chaque fois, toute la famille l'accompagne, et dans la famille il faut comprendre Edmond Plauchut le bon vivant, qui supporte si bien la taquinerie.

A Paris, un seul séjour, et de courte durée. Mais elle fait venir à Nohant les Parisiens, par soif d'amitié, en appelant Pauline Viardot et ses enfants, Flaubert qui vient lui lire La Tentation de Saint-Antoine, le « grand Moscove » Tourguéniev, l'éditeur Michel Lévy, Charles-Edmond, son introducteur au journal le Temps. La maison accueillante est souvent pleine d'invités, certains venus de plus loin comme les Nîmois Boucoiran.

L'usine à romans tourne au ralenti : la publication de Nanon, dont l'action se déroule dans le centre de la France pendant la Révolution française de 1789, s'achève dans le journal. Un autre est en train, destiné, pour apaiser le jaloux Buloz, à la Revue des deux mondes : Ma sœur Jeanne. Les affaires de théâtre, à part quelques reprises de pièces anciennes, ne sont pas satisfaisantes. Des obstacles politiques se dressent toujours devant la pièce tirée de Mademoiselle La Quintinie. Et celle que l'auteur a terminée d'après le roman Nanon ne verra pas davantage la scène : on est sous un gouvernement résolument conservateur, ce dont George Sand souvent s'irrite, allant jusqu'à parler de « terreur blanche ».

Un exutoire, heureusement, lui est offert : les colonnes du Temps où elle peut s'exprimer librement, en lâchant la bride à sa fantaisie, sur des sujets variés que lui suggère ou non l'actualité. Ce sont comme des lettres à ces destinataires inconnus qui constituent le public. Elle sait prendre le ton qui convient à ce genre de réflexions-confidences. La forêt de Fontainebleau est-elle menacée par des dépeceurs sans droits ? Écologiste avant la lettre, elle va se battre « pour le respect religieux du beau dans la nature ». Un prêtre vient-il à jeter le froc aux orties en se mariant ? Elle donne son opinion sur le célibat des prêtres, grave question qui divise encore en 1989 la hiérarchie ecclésiastique.

Mais surtout ce sont des contes qui vont marquer la production de ces deux années : une première série, écrite avec le but immédiat de divertir ses petites-filles. Mais au divertissement s'ajoute un discret souci pédagogique. Par expérience personnelle, G. Sand sait bien l'influence que ces « premières jouissances de l'imagination » peuvent avoir sur l'éveil intellectuel des enfants et elle a l'art d'admirablement mêler le réel au merveilleux, en laissant son récit poser des problèmes et suggérer des solutions que l'enfant attend sans le savoir. Ainsi naissent des œuvres qu'il convient de lire à plusieurs niveaux.

Quels sont les principaux destinataires du courrier, abondant comme toujours ? outre la famille directe, nous retrouvons Juliette Adam, Charles-Edmond, Flaubert l'écorché pour qui elle essaie toujours d'être la consolatrice, Michel Lévy, Plauchut, Taine, Pauline Viardot, et des inconnus, encore des inconnus que l'on ne peut toujours identifier : auteurs débutants, petits poètes oubliés qui espèrent un encouragement, quémandeurs...

Aux lecteurs et lectrices qui ne quémandent pas, mais savent apporter des encouragements appréciés, j'adresse mes remerciements ;

- Mme von Brentano, Mme Denise Regnault ;
- Mme et M. Amédée Renault ;
- MM. Achille Chiesa, Loïc Chotard, Jean Darnel,

Daniel Dufour, Roger Fayolle, Claude Gutter, Henri Perey, Étienne Perrier, Fernand Ponce de Leon, Roger Ponton d'Amécourt, Bertrand Pouradier-Duteil, Dominique Prévencher, Michel Rival, Francis Sartorius, Wolberg Schmidt.

Apportant les uns une lettre inconnue, suggérant les autres une piste, une correction, une identification, ils ont collaboré soit à ce volume, soit à ceux qui sont encore à venir.

Georges LUBIN

Ce tome contient 924 numéros, dont 324 en déficit et 600 lettres et billets. Sur ce dernier chiffre, 508 ont pu être vérifiés sur autographes, microfilms ou photocopies, soit plus de 85 %.

449 sont totalement inédits, 39 le sont partiellement, soit plus de 80 %.